Nouvelles de St-Bernard

Un nouveau surintendant.

Un changement dans la surintendance à l'usine du "Louisiana Oil Exporting Company" au Port Chalmette sera fait le 1er octobre, lorsque R. T. Davis, assistant comptable pour la compagnie à Shreveport, succédera à H. D. Gray. M. Gray a été à la tête de l'usine de Chalmette pendant des mois et s'est fait de nombreux amis. Il va reprendre son emploi de commis voyageur d'ici à Minneapolis et St-Paul.

Mordu par un chien.

Fritz Gettle, employé aux abattoirs, a été mordu à la main droite par un chien. L'animal n'était pas enragé; un médecin fit le bandage de la blessure. Ce chien était un des vingt-cinq importés ici du Mississipi pour être vendus pour la chasse.

En Prison.

Le député shérif Fritz Hahn a arrêté les accusés ci-dessous nommés et les conduits à la prison d'Arabi pour faits suivant: Sennis Lawrence, sans support; William Smith et Jessie Blanc, vagabonds.

L'Education.

L'examen spécial accordé par le département d'éducation de l'Etat a été clos par le surintendant d'éducation. Mlle Fannie L. Lowes fut la seule à prendre cet examen.

Une visiteuse.

Mme Hattie W. Hart, représentant la Société de l'Organisation de Charité, de la Nouvelle-Orléans, a passé quelques heures à St-Bernard, mardi après-midi.

Les intrépides Marcheurs.

Le "St. Bernard Walking Club" a commencé ses marches à la rue Canal et retour. A cette occasion les membres du club, Peter Carrerot, président; William M. Deano, S. Carter Schwing, Dr. Fred Huber, Harry Henderson et C. E. Allen furent entretenus à un régal somptueux par Guy L. Deano.

DÉCÈS

JANS—Décédée, vendredi 17 septembre 1915, à 10 heures du matin, âgée de 75 ans, Mme Veuve ANTOINE JANS, née Marie Madeleine Carcagno, native de la Nouvelle-Orléans.

Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu samedi 18 septembre 1915, à 9 heures a. m.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 937 rue de l'Esplanade, coin Bourgogne. Grand messe à la Cathédrale St-Louis à 9 h. 30 du matin.

Enterrement au Cimetière St-Louis No. 1, coin Bassin et St-Louis.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, vendredi 17 septembre 1915, à 6 heures du matin, âgé de 61 ans et 8 mois, le sociétaire JACQUES CASTAING, natif de France.

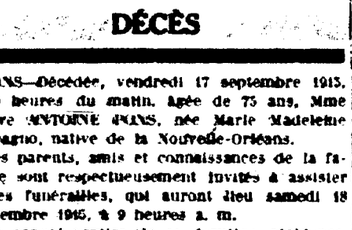
Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, SAMEDI 18 septembre 1915, à 3 heures de l'après-midi.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 4507 rue Dauphine, près Kentucky.

Le Président, OCTAVE GARSAUD.
Le Secrétaire, GEO. DASTE.

B. LAUDUMEY, Président et Gérant. — B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD CONPARTS
PHONE HEMLOCK 408

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

gent, et qui a été appréhendé à Jackson, est aujourd'hui en charge de son père et consent à retourner à Covington.

Senatobia, 14 septembre.—Un nègre qui semblait dément et qui menaçait les personnes à la gare de chemin de fer de Savage, Miss., a été tué d'un coup de revolver par M. Fred Wade, le forcené ayant attaqué M. Wade avec une scie. Lorsque le shérif R. D. Williams s'est rendu sur les lieux on lui a dit que la nègre avait déjà été enterré.

Greenwood, 17 septembre.—Un électricien nommé Dave Howell est tombé d'un échafaudage et a succombé à ses blessures.

KOWNO.

24 juin, 1812. — Les longues colonnes de la Grande Armée, sur les ponts de Kowno, traversent le Niémen. L'Empereur est sur un coteau, au-dessus de la rive gauche, et sa silhouette familière, le petit chapeau de redoutable autorité, la longue redingote étalée sur la croupe du cheval, semble dominer tout l'horizon et tout l'avenir. Il contemple sa force; on l'entend fredonner: "Malbrough s'en va-t-en guerre!..." Et les soldats passent, passent, agitant les chapeaux, criant: "Vive l'Empereur!" On va prendre toute la Russie, gagner les "Grandes Indes": "Je voudrais, écrit un grenadier, qu'on frait jusqu'à la fin du monde!" Sur la rive droite du fleuve, il n'y pas d'armée ruase; jesqu'à Vilna, rien, on y entre sans un coup de fusil; mais au delà, quelque chose de pire, l'immensité, un gouffre sans bornes et sans fond, ou le Grand Empereur et la Grande Armée vont se perdre.

18 août, 1915. — Trois millions d'Austro-Allemands veulent forcer les portes de la Russie; ils ont mis plus d'un an à y arriver. Plus de trois millions de leurs camarades sont tombés et ne se relèveront plus. Sur la rive droite du Niémen, 4, 5, 6, 7... millions de Russes, qui tueront encore des millions d'Austro-Alemands; un empire de 200 millions d'hommes, tout un continent aux ressources infinies, une immensité pleine d'humanité.

La Russie ouverte, n'ayant pour défense que ses steppes sans limites, engloutit l'armée et la fortune du Grand Empereur. La Russie formidable d'aujourd'hui, toute gonflée de sève et de mystérieuse vigueur, mangera pas à pas les masses ennemies déjà lasses d'une année de quotidiennes et gigantesques batailles... et puis elle retombera énorme sur l'Allemagne saignée à blanc.

Napoléon, obligé de lâcher Moscou, faillit être pris sur la Bérésina par les armées russes venues les unes du nord, les autres du sud; il échappa à grand'peine aux tenailles. Le Kaiser, sans génie, face à la Russie insaisissable et lourde, a derrière lui trois ou quatre millions de Français et d'Anglais, deux millions d'Italiens, etc., avec les ressources de la moitié de l'univers. Tout cela va se ramasser, se serrer pour l'étrangler.

Nous verrons des spectacles auprès desquels la Bérésina paraîtra sans couleur. Misérable Kaiser! Il commence sa carrière par où finit l'Empereur, de la Bérésina à Waterloo!

E. D.

THEATRES

CRESCENT.

La troupe "Baldwin Players" qui a ouvert la saison 1915-16 au Théâtre Crescent, présente à la matinée et au spectacle du soir, la comédie désopilante "Stop Thief" de Cohan et Harris qui a eu un succès fou au "Gaiety Theatre" de New York.

La pièce tiendra les planches au Crescent pendant toute la semaine.

Matinées dimanche, mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Blanche Walsh et sa troupe d'acteurs de talent représentent "The Spoils of War" dont le thème fait ressortir d'une façon sensationnelle le rôle et les souffrances des femmes en temps de guerre.

Un des clous de l'affiche est le phénomène humain. "Willard" un type extraordinaire qui a l'étrange faculté de se grandir et de se rapetisser à volonté.

On applaudit les musiciens célèbres, Claudius et Scarlet, maestri du banjo, et dans une excellent comédie, intitulée "Neighbors," les artistes Walter Leroy et Emily Lytton, puis les excellents chanteurs George W. Barry et Maud Wolford; les patineurs experts et gracieux, les "Bijouve"; les bicyclistes, Mortimer McRae et Gertrude Clegg.

Le cinéma de l'Orpheum présente des vues et des paysages de différentes contrées; et l'orchestre de concert de l'Orpheum sous la direction du Prof. Emile Tosso joue des morceaux choisis.

L'EXPLORATEUR DE L'ARCTIQUE

Stefansson continuera son voyage. Premier message depuis un an.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Ottawa, 17 septembre. — Le gouvernement vient de recevoir des nouvelles de Vilhjalmar Stefansson, explorateur de l'Arctique. Les dernières nouvelles de Stefansson furent reçues le 7 avril 1914, lorsqu'il quitta le Camp Séparation avec plusieurs membres de l'expédition, sur le côté du nord de l'Alaska.

Le message, daté du 31 août, envoyé de l'Ile de Baillie, annonce que l'explorateur prétend continuer son voyage polaire.

Sur la sœur d'un de nos grands chefs, le docteur Cabanis donne à l'Intermédiaire ces jolies notes:

C'est une fille de Lorraine. Elle avait composé tout un volume de dessins qui racontaient sa vie. Elle donna son nom à une Société, fondée par elle, de jeunes filles qui travaillaient pour les blessés de la dernière guerre (1870).

Elle parcourait les ambulances, prodiguant aux malheureux qui les peuplaient ses soins, le réconfort de sa présence et de sa parole. Aux plus pauvres, elle donnait toute la monnaie qu'elle possédait. Quand elle n'avait plus rien, elle prenait son crayon, dessinait le portrait des mourants, des morts, pour en envoyer le souvenir aux familles.

Un jour, elle apprend que son frère a été blessé, amputé de la main droite; qu'à peine convalescent il a voulu rejoindre l'armée. Quand, après maintes démarches, elle le sut vivant et en sûreté, elle repartit pour Nancy, afin de rassurer sa mère.

Mais toutes ces émotions, toutes ces fatigues avaient brisé cette frêle créature. Le 9 mars 1871, épuisée, à bout de forces, l'héroïque jeune fille succombait: elle n'était âgée que de vingt-sept ans.

Marie-Edmée Pau était la sœur du général Pau.

CHEMINS DE FER.

Une vraie Villégiature Préparée

PAR LES

FRISCO LINES

AGENT DES BILLETS

229 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Begalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 5:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

DIXIELAND FREIGHT ROUTE

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à **7:30 P. M.**
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2000.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER! REIMS

(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur — Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. B. V. P.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi 17 Septembre 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	82	25
Midi	83	28
3 p. m.	83	28
6 p. m.	83	28

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New-York —
Sterling, bankers, demand..... 471½@471⅝
France, bankers, demand..... 581

Coton.

	Middling.
Galveston	10.60
Mobile	10.25
Savannah	10.25
Charleston	10⅛
Norfolk	10.25
Boston	10.80
Philadelphie	11.15
Memphis	10.25
Augusta	10.39
St. Louis	10¼
Houston	10.50
Little Rock	10.00
Dallas	10.20
Montgomery	10.15

Ventes.

Entre 10 a. m. et 4:45 p. m. —
$5,000 City 4s 93⅞
$1,000 N. O. Ry. and L. Co. 4½s..... 75½
5 shares Hibernia Bank and Trust... 320
A 1:45 p. m. —
$5,000 N. O. Ry. and L. Co. 4½s..... 75¼

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	88	89
B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s.....	84⅜	...
B'ham Ry., L. and P. Co. ref. ex. 6s	90	93½
Canal and Claiborne R. R. 6s.....	...	130
Edison El. Co. 1st mtg. 5s.....	99	100
Fort Worth P. and L. Co. 1st mtg..	91½	98
Houston L. and P. Co. 1905 1st mtg.	90	...
Knoxville Ry. and L. Co. consol 5s.	95	100
Little Rock Ry. and El. Co. 5s.....	100	...
Little Rock Ry. and El. Co. 6s.....	97	98½
Memphis St. Ry. Co. 5s.....	85	...
Meridian L. and Ry. Co. 1st mtg. 5s	88½	...
Nashville Ry. and L. Co. 5s.....	95	100
N. O. City and Lake R. R. 5s.....	103½	105
N. O. and Carrollton R. R. 5s.	102¼	...
N. O. City R. R. gen. mtg.....	102	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s.....	75¼	75⅝
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s....	90	...
State and City —		
City 4s	93	...
Premium bonds.....	290	...
Public Improvement, 1950.....	89	90
Public Improvement, new.....	87	90

PETITES ANNONCES

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia. 22 sept—1m

ON DEMANDE—Une fille blanche, pour faire la cuisine; première ordre. 1337 rue Jackson. sept 48—2f

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 520 rue Conti, au directeur. 1f

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX

LA TOURAINE	25 septembre, 3 p. m.
ESPAGNE	2 octobre, 3 p. m.
ROCHAMBEAU	9 octobre, 3 p. m.
CHICAGO	16 octobre, 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
202 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une mule, d'un cheval, 2 wagons et 1 harnais complet.

Mme Mamie C. Watson, épouse de Eugène H. Watson, et Eugène H. Watson vs. James Hughes.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,549 — En vertu d'un ordre de vente date du 17 septembre 1915, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procederai à vendre à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI 20 septembre 1915, à 10 h. 30 du matin, la propriété suivante décrite, à savoir:

Dans les étables de Beall & Weidig, Nos. 936-948 rue Magazine; 1 mule et 1 cheval, 2 wagons (d'une capacité de 3 barils), 1 harnais complet.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
DART, KERNAN & DART,
Avocats pour les demandeurs.
sept 18 19 20

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un lot de terre de valeur du Premier District, formant le coin des rues Poeyfarre et Constance, dans l'îlot de la rue Magazine et l'avenue Howard.

Suburban Building and Loan Association vs. James A. Brennan et Dr. Edmund Moss.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,186 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procederai à vendre à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le MARDI 21 octobre 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y compris ou qui en quelque sorte y appartiennent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Poeyfarre, Constance, Magazine et Delord ou l'avenue Howard, mesurant vingt-huit pieds, trois pouces et quatre lignes de face à la rue Poeyfarre, par une profondeur et une face de quatre-vingt pieds sur la rue Constance, formant le coin des rues Poeyfarre et Constance.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil, Paroisse d'Orléans.
SUTHON & JOHNSON,
Avocats pour la demanderesse.
sept 18 21—oct 1 8 15 20 21

ANNONCE JUDICIAIRE.

Swift & Co., Ltd., vs. G. E. Troesdair et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,331 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procederai à vendre à l'enchère publique, devant la porte principale du nouveau Palais de Justice, No. 400 rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis, dans le Deuxième District de cette ville, le MERCREDI 22 septembre 1915, à midi, la propriété décrite ci-dessous, à savoir:

Tous les droits, titre et intérêt et réclamation du Dr. Gaston E. Troesdair dans le procès et jugement dans l'affaire du Dr. Gaston E. Troesdair vs. Ducote & Prederick et al., No. 67,560 du dossier de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
CLAUDE L. JOHNSON,
Avocat pour la demanderesse.
sept 11 14 18 22

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Joseph Pascal.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,510 — Division E — Attendu que Mme Sarah Webster, veuve de Joseph Pascal, a présenté une pétition à la Cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Joseph Pascal, décédé, intestat:

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
JAQUET & HUBERT, B. Y. WOLF, Avocats.
sept 9 13 18

Succession de Lawrence Armistead.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 111,246 — Division B — Avis est par le présent donné aux creanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Peter J. Flanagan, administrateur public, administrateur et créateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour
THOMAS CONNELL, Greffier.
M. D. DIMITRY et J. C. HENRIQUES, Avocats.
sept 14 18 23

Succession de Antoine C. Babin.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 112,353 — Division B — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte et tableau de distribution présenté par Noel A. Babin, exécuteur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
TITCHE ET ROGERS, Avocats.
sept 14 18 23

---

lages de lumière d'argent; les cimes des arbres, pâlies par la clarté de lune qui descendait du ciel immense. C'était bien la nuit qu'elle avait espérée, et dont la sérénité tomba comme un baume sur sa fièvre. Et instinctivement, dans un besoin impérieux d'en jouir à son gré, sans conversation importune à son oreille, elle laissa les groupes se former et fit quelques pas en avant:

Mais bien vite près d'elle s'éleva la voix tentatrice:

— Ne vous enfuyez pas ainsi toute seule! Laissez-moi marcher près de vous... Laissez-moi jouir d'un bonheur tellement inespéré qu'il me semble le posséder en rêve seulement...

Il lui parlait du même accent de chaude prière qu'un moment plus tôt au bal.

Elle dit, la voix un peu lente, tressaillant d'un sourd frémissement qui avait la douceur d'une joie:

—Je ne m'enfuyais pas. Je me sentais seulement d'humeur trop silencieuse pour infliger ma société à quelqu'un. Cette nuit est pour moi apaisante comme une berceuse...

— Moi aussi, puisqu'elle me permet d'oublier le reste du monde et m'apporte l'illusion d'avoir enfin le droit d'aller près de vous qui semblez devenue l'âme même de ma vie...

Pour la première fois, il lui parlait ainsi. Mais pour l'enhardir, lui, pour le rendre faible, elle, il y avait l'enveloppement de la nuit amoureuse, le mystère frémissant de l'obscurité à travers laquelle ils avançaient, pâles eux déjà de ceux qui les suivaient...

Pourtant, elle avait eu un léger mouvement. Il eut peur de la voir se dérober. L'heure, pour lui, était bien passée où, par un chevaleresque scrupule, il cherchait à se détourner d'elle, ayant pleine conscience de ce qu'il avait à lui offrir en retour de ce qu'il souhaitait d'elle. Aujourd'hui, il était prêt à une folie pour la conquérir... Mais, aussi il savait bien quelle femme elle était; qu'un mot, un geste lui eussent irréparablement enlevée, prononcé ou tenté avant la minute suprême, où la volonté défaille... Et sa voix se fit suppliante pour implorer:

— Soyez très bonne, très indulgente!... J'irai près de vous, si vous le préférez, sans vous parler sans vous demander même le don de votre voix, de cette voix dont la magie a fini par me faire perdre toute ma raison... Je vous jure que je mérite que vous vous montriez généreuse, car j'ai si peur de, vous déplaire — et ainsi de vous perdre! — que cette crainte m'a donné le courage, dont je ne me serais jamais cru capable, de vous taire... ce que vous semblez ne pas vouloir entendre... Et pourtant si vous saviez — écoutez ceci comme une confession que j'ose parce que je ne vois pas vos yeux sévères — quels rêves je fais, j'ai envie de vous murmurer, comme une prière très humble... Des rêves qui me hantent depuis que je vis près de vous avec l'espoir insensé que votre cœur enfin sera entraîné par le mien!

Presque bas, elle dit avec une sorte de supplication grave:

— Ne parlez pas ainsi, il ne faut pas...

— Pourquoi? Au contraire, il faut que vous sachiez. La vérité a toujours le droit d'être entendue, parce qu'elle est la vérité... Demain, vous ferez de mon aveu ce que vous voudrez, vous oublierez toutes les paroles que ce soir je n'ai plus la sagesse d'enfermer dans ma pensée! Demain, je recommencerai à me taire si vous l'exigez... Mais laissez-moi, une fois au moins, vous dire un peu ce que vous m'avez jeté dans l'âme... Jamais encore aucune femme n'avait exercé sur moi cette incessante et irrésistible attraction qui, tous les jours, me ramène vers vous avec l'espérance qu'enfin je découvrirai le secret de vous toucher...

Elle répéta encore, un peu d'une voix de rêve:

— Il ne faut pas dire ces choses, que je ne devrais pas écouter...

Mais il ne parut pas l'entendue, pas plus qu'il ne s'apercevait maintenant que, l'obscure avenue traverée, la route montait vers les Xettes dans la blanche clarté que versait le disque pâle, suspendu, très haut dans la nuit.

Il ne savait plus qu'une chose, c'est qu'il marchait à côté d'elle, si près qu'il avait aux lèvres la senteur d'œillet, qui frôlait les plis du manteau qui emprisonnait tout entier son jeune corps svelte... Ainsi que sa fière volonté gardait, bien caché, le mystère de son cœur.

Et, de cet accent très doux que l'âme écoute, il continua:

— Vous avez tous écouté les mots que vous jetaient les autres, dont l'admiration m'était un supplice, vous pouvez bien me permettre de vous offrir l'aveu de ce que j'ai dans le cœur pour vous qui vous êtes emparée dédaigneusement de moi non pas seulement par votre merveilleux talent, mais par... tout ce qui fait de vous une femme ne ressemblant à aucune autre!

— Oh! si, pareille à toutes les autres! murmura-t-elle, secouant la tête.

— Pas pour moi... Vous êtes l'unique!... Vous êtes entrée dans ma vie dès le premier jour où je vous ai vue, là-bas, chez Mme Arnales; entrée si victorieusement que j'ai eu peur de vous, parce que je vous devinais trop puissante... J'ai hésité à venir ici, sachant que je vous y trouverais, et je prévoyais que la tentation serait pour ma faiblesse ce bonheur délicieux de sentir quelque temps ma vie effleurer la vôtre, sans avoir le droit de vous en dire merci... Ce bonheur, je l'ai goûté, mais il ne me suffit plus!... Je ne puis plus me résigner à vous entrevoir seulement, lointaine et indéchiffrable, à jouir seulement comme les autres du timbre affolant de votre voix, des clartés et du mystère de votre regard, de vos sourires et de vos silences, de vos pensées dont vous livrez juste assez pour qu'on désire [illegible] les pénétrer toutes; de vos [illegible] de vos gestes, de vos [illegible] de vos baisers, qui sont une [illegible] laquelle je ne puis plus me résigner... J'ambitionne tous ces bonheurs pour moi seul... J'ai la soif de trouver les mots qui m'ouvriront votre âme close, qui me mériteront de pouvoir, enfin, vous donner tout bas le nom qui est le vôtre dans ma pensée, "ma" Denise...

Elle n'essayait plus de l'interrompre. Ce qu'il lui disait là, depuis bien des jours, elle en entendait l'aveu silencieux. Mais les mots qui le lui murmuraient soudain, dans la douceur recueillie de cette nuit tiède, distillaient une ivresse qui, délicieusement, brisait sa volonté.

Elle avançait maintenant, envahie par la sensation de se mouvoir en un rêve charmeur, le regard perdu vers les lointains, voilés d'une gaze de brume, de ce paysage vaste dont la clarté de lune faisait un paysage de songe; où, à leurs pieds, frissonnait un lac d'argent entre des montagnes d'ombre. Elle avait oublié ceux qui marchaient derrière elle, sur la route blanche; bien seule avec cet homme qui la berçait de l'éternel cantique d'amour, dont le murmure fait tressaillir divinement l'âme de toutes les jeunes quand elles ont aux lèvres le goût chaud de la vie.

A travers la nuit silencieuse, elle entendait monter vers elle sa voix soudain changée, assourdie et profonde, dont les sonorités passaient sur elle comme une enveloppante caresse, et, plus que les paroles mêmes, lui révélait quel émoi bouleversait l'orgueilleux dilettante jusqu'alors si maître de lui-même. Tout son être, à cette heure, criait vers elle; et elle éprouvait une sorte de joie étrange à le sentir vaincu; à se sentir, elle, la toute-puissante, la femme dispensatrice suprême d'un bonheur dont, seule, elle possédait pour lui la source vive... Elle ne le jugeait plus; pas plus qu'elle ne songeait à se dérober, ni ne raisonnait, emportée par le grand souffle de passion dont il l'enveloppait impérieusement... Elle n'était plus que l'aimée écoutant celui qui l'aime, et elle eût voulu que cet instant ne s'achevât pas encore, où chantait en tout son être l'allégresse divine.

Pourtant, le terme en était venu. La côte était gravie et devant eux c'était la maison de Mme Champdray. Machinalement, elle s'arrêta. Lui, comme elle. Sous la pâle lueur d'argent, il la vit, silhouette souple dans son grand manteau rose, son jeune visage éblouï, avec des prunelles profondes où flottait la même mystérieuse expression d'ivresse grave qui entr'ouvrait les lèvres et les faisait trembler...

Alors, comme un torrent, la tentation jaillit en lui de l'attirer dans ses bras, de meurtrir de baisers les yeux dont il adorait le regard...

Pourtant, il ne fit pas un geste vers elle. Un instinct lui criait que s'il s'abandonnait ainsi, il la perdait!

Mais la tentation était si violente que, cette fois, avec une sensation de délivrance, il vit approcher Mme Champdray, qui avait monté la côte au bras de Grisel. La voix lourde, il dit:

— Il [illegible]...